

Croisière sur l'estuaire de La Loire juin 2013

Rassemblement à la Turballe 6 juin 2013.

15 heures RONIC III quitte le port de Saint-Jacques. Bonne navigation à la voile, avec force 3-4.

18 heures 10, nous arrivons à La Turballe et nous mettons à couple, dans le carré, avec BAGGAM.

Lors de l'apéro sur le bateau de Gilles nous faisons la connaissance des équipiers de DIXIE. Nous évoquons bien sur le 6 juin 44 avec une pensée pour les troupes alliées débarquées en Normandie.



Nous nous quittons bien rassasiés ; le dîner sera « light »...

Demain nous rencontrerons l'équipage de BARBANIS à Pornichet.



C'est le début de l'aventure pour nos modestes voiliers, alors que depuis aujourd'hui les premiers plus beaux bateaux de la Grande Armada 2013 remontent la seine jusqu'à Rouen.

2^{ème} rassemblement à Pornichet 7 juin.



Le trajet est court et le peu de vent nous force à faire tourner les moteurs.

Tout le monde est au rendez-vous, ce soir, c'est sur Ronic III que nous nous rassemblerons autour d'un verre pour parler de la suite de la croisière et de bien d'autres choses.



Nuit à Saint Nazaire 8 au 9 juin.



St Nazaire est un grand port et les plaisanciers comme nous ne sont pas accueillis facilement.

Des contacts avaient été pris 3 mois plus tôt afin de demander une autorisation de rentrer, autorisation qui avait dû

être confirmée une semaine avant.

Nous nous sommes donc présenté devant l'écluse EST un peu avant son ouverture en début d'après-midi, nous l'avons passée, suivant les consignes qui nous avaient été données, nous avons traversé le premier bassin, fait ouvrir le pont tournant puis nous nous sommes amarrés le long du quai oblique.



Il faisait beau cet après-midi-là et nous en avons profité pour faire un tour, d'abord sur le toit de la base sous-marine ou nous avons pu voir « le jardin du tiers-paysage » de Gilles Clément, puis après un temps passé sur une exposition provisoire de la ville de St Nazaire nous avons pu observer un vaste panorama sur la ville et le port à partir du belvédère point haut de la base.

Nous sommes

ensuite allés au grand café voir l'installation « knock knock » ou comment fabriquer des murs ou autres structures en papier, bois, carton et teintures de Michael Beutler. Les machines très artisanales sont exposées pendant notre visite mais pas en action.



La soirée a commencé avec un apéro sur le bateau de Pascal, apéritif un peu rapide car l'orage menaçait et en effet après avoir apprécié les bonnes choses préparées par ces dames, nous avons pris un bon orage qui nous a poussés à nous abriter au plus vite.



Le lendemain matin, les plus courageux sont allés sur l'autre partie du toit de la base sous-marine afin de faire la photo de la « suite de triangles » de Felice Varini mais alignés.

Puis à l'heure dite pour prendre l'écluse à marée basse afin de pouvoir monter avec le courant vers Nantes,

nous nous sommes dégagés sans encombre du quai oblique ou un vent, fort par moment, nous plaquait. Puis les

pont tournant, bassin et écluse passés nous avons dit adieu à St Nazaire et commencé à remonter l'estuaire de la Loire.

Remontée de la Loire dimanche 9 juin.

Après une nuit ventée dans le port de Saint Nazaire, les quatre bateaux, le pont tournant franchi, s'approchent de



l'écluse qui va les « libérer ». Le sassage, orné de quelques figures de style, magie des écluses, libère les bateaux vers le fleuve. Après après avoir soigneusement contourné la cardinale, et jeté un dernier regard sur le monument à l'esclavage, les bateaux se dirigent vers le pont de Saint Nazaire sans se faire trop de souci quant à la hauteur d'eau : aucun risque de venir chatouiller le tablier du pont !

Un reste de jusant réduit largement la vitesse sur le fond et notre ami Pascal sur son Biloup 77 avec moteur hors-bord

trouve celui-ci bien glouton et craint la panne sèche. Après le pont de Saint Nazaire les rives de la Loire, cheminant entre terminal pétrolier et usines chimiques, permettent de constater que la désindustrialisation de la France n'est pas totale. Puis, alors que la vitesse fond augmente avec la force du flot, de belles échappées champêtres succèdent au paysage industriel tandis qu'un vent bien orienté nous permet d'avancer à la voile à bonne vitesse et de libère certains de l'angoisse de la panne sèche !



Cette paisible remontée d'un fleuve parfaitement balisé nous permet d'admirer quelques œuvres d'art qui s'égrènent tout au long des rives avec un commentaire très avisé de Gilles par VHF. Les photos montrent quelques-unes de ces œuvres parmi les plus spectaculaires : le serpent d'océan de Huan Yong Ping, la maison qui sombre dans le fleuve de Jean-Luc Courcoult, la serpentine rouge de Jimmie Durham (à ne pas confondre avec une balise : elle est du mauvais côté !), le bateau plié sur une jetée (misconcievable d'Erwin Wurm qui nous fait immédiatement penser à une publicité célèbre : « Ce que vous ne ferez qu'avec un Biloup » ! et The settlers de Sarah Sze.



Progressivement au bout de quatre heures environ la ville Nantes, ou au moins ses faubourg apparaissent. C'est le pont de Cheviré qui se dessine au loin tout d'abord, puis la grande grue jaune des chantiers Dubigeon et enfin la silhouette guerrière du Maillé Brézé, bel amer qui nous indique que l'escale n'est pas loin. En effet, le quai Anne de Bretagne et ses appontements parfaitement équipés sont bientôt en vue et, après avoir mis soigneusement le nez face au courant, les bateaux accostent sans difficulté en plein centre de la ville.



Cette remontée de fleuve nous a permis une navigation agréable, comme on a peu l'occasion d'en faire et associée à une escale pittoresque dans le port de Saint Nazaire nous a offert deux jours originaux associant culture et navigation. Que notre GO, Gilles, en soit remercié !

Descente de la Loire lundi 10 juin.

Ayant un planning très chargé après la croisière, et, comme les prévisions météo n'étaient pas très encourageantes, j'ai décidé avec BAGGAM de descendre la Loire le lundi 10 juin.

Les équipiers du BARBANIS qui avaient de la route à faire jusqu'à Concarneau ont décidé de m'accompagner.

RONIC III, DIXIE II et leurs équipages ont, eux, décidé de rester à Nantes comme prévu initialement.

Lever 6h30 pour départ à 7h15 à la marée haute de Nantes.

La veille lors du diner nous avons convenu de ne parler que des œuvres se trouvant à tribord donc rive droite en descendant la Loire.



Le départ se fait dans la brume du matin, nous longeons les quais de Nantes laissant à notre droite le Maillé-Brézé, ancien escorteur d'escadre transformé en musée naval à flot et venu à Nantes grâce à l'association Nantes Marines Tradition.

Nous avançons à vitesse moyenne, 4 à 4,5 nœuds au loch mais au cours du trajet la vitesse augmentera sur le fond jusqu'à 8,5 nœuds.

Nous passons devant le tour à plomb de Couëron en face de la maison dans la Loire.



Puis c'est le village de Cordemais une heure plus tard avec son clocher bien français.

Après une heure et demie de route nous pouvons admirer la Villa Cheminée de Tatzu Nishi. Pour nous elle se trouve après la centrale à flamme EDF.

Cette œuvre représente les 15 mètres d'un haut de cheminée grandeur nature au-dessus des quels un petit pavillon avec jardinet est construit faisant office de gîte.



De 10h à 10h15 nous longeons les marécages de Lanvau-sur-Loire sur les quels Tadashi Kawamata a installé un cheminement en bois sur pilotis long de 800 mètres, sans garde-corps et terminé par une tour d'observation que seule et dans le lointain nous avons pu apercevoir.



A 11h15 après 4 heures de navigation nous passons sous le pont de St Nazaire puis après avoir jeté un coup d'œil à la suite de triangles de Felice Varini, nous établissons nos voiles direction la Turballe.



Les voiles et le courant nous ont portés un moment, puis comme il fallait tirer des bords, lutter contre un courant contraire et écouter la sensation « cheval à bascule » due à une petite houle, les moteurs nous ont aidés à passer la pointe du Croisic.



Arrivés à la Turballe pas de chance, le port était réservé à une croisière et nous n'avons pas pu nous y abriter, le port nous a dit : - allez-donc à Piriac ce n'est qu'à 2 milles d'ici. C'était 2 milles à vol d'oiseau en mer il a fallu passer la bouée, très au large de la pointe de Castelli et parcourir environ 8 milles de plus en « cheval à bascule » pour enfin s'amarrer à Piriac en fin d'après-midi.

Après un apéro sur Baggam et un diner sur Barbanis un petit tour dans le mignon petit village de Piriac sur mer s'imposait.

Mardi 11 juin Piriac - la Trinité sur mer.

La météo n'est pas très bonne en ce mardi matin, force 4 à 5 rafales à 6 mais sud-ouest à ouest et mollissant l'après-midi ce qui nous arrange, houle 1m à 1,5m. Le seuil sera fermé de 11 à 15 heures.

Après quelques hésitations et aux vues de la météo des jours suivants, nous décidons de partir à 11 heures.

11h bon départ, je suis devant et prépare mon pilote pour m'occuper des voiles, ce monsieur, mon meilleur barreur ne veut rien savoir, pas de moteur. J'essaie de le démarrer plusieurs



fois aucun succès. Il y a de la houle et du vent mais cela paraît bien positionné, j'ai aussi un bout pour attacher ma barre et faire des manœuvres rapides. J'appelle Barbanis pour le tenir au courant, lui demande d'ouvrir la route afin de ne pas être obligé de descendre à la table à carte et nous continuons. J'établis 2 ris dans la grand-voile, 3 ris dans le génois et nous naviguons à près de 6 nœuds, ce n'est plus du cheval à bascule mais le grand huit.

Quel bonheur d'avoir la barre dans ses mains avec un bateau pas loin en cas de besoin dans de telles conditions l'anémomètre est monté jusqu'à 22 nœuds la houle était là jusqu'à ce que l'on soit protégé par Hoedic et on a fait tout le trajet sur le même bord lâchant seulement un peu de génois en fin de parcours.

Après amarrage à la Trinité nous avons revécu cette belle journée autour d'une « mousse » puis nous nous sommes séparés, chacun sa route...

Retour de Dixie 2 et Ronic 3.

Lundi 10 juin

Nous avons décidé d'un commun accord avec Robert et Nicole « Ronic », de rester un jour de plus à Nantes, pour faire du tourisme dans cette ville et souffler un peu, avant d'affronter le mauvais temps prévu pour le retour.

Robert et Nicole sont allés en ville, mais nous avons choisi de nous promener le long du fleuve, sur l'île qui s'étend sur cinq kilomètres, et abritait autrefois les chantiers navals, qui ont fermé en 1987, et les commerces maritimes, désormais propice à la flânerie. C'est un musée à ciel ouvert,, alliant vestiges du passé et architecture contemporaine. Dans la galerie des machines, sous les nefs où étaient construits les grands navires, des constructeurs un peu fous, menés par Pierre Orifice et François Delarozière, ont imaginé un bestiaire de machines vivantes et monumentales qui sillonnent les abords de l'île à certaines périodes de l'année, tel le grand éléphant, monstre d'acier, haut de 10 mètres, qui peut transporter une cinquantaine de passagers.



A l'intérieur de cette galerie, fermée au public le lundi, (pas de chance), nous n'avons pas pu parcourir l'univers de plantes mécaniques et d'animaux animés ; le héron de huit mètres de long, survolant la grande maquette de « l'arbre au héron », était lui aussi au repos.

Seule animation, vivement appréciée par un public restreint, un orchestre coréen, vraiment étonnant, tapant sur des instruments de récupération : enjoliveurs de roues de voitures, tuyaux d'échappement, etc. (photo jointe).



En continuant notre promenade, nous avons admiré le carrousel des mondes marins, incroyable sculpture de 25 mètres de haut, sur trois niveaux, dédiée à la mer, malheureusement lui aussi, fermé le lundi !.

Le hangar à bananes, devenu galerie d'art, abritait une exposition de Felice Varini, mais... voir plus haut : fermeture hebdomadaire...



Le long du Quai des Antilles, admiré les 18 anneaux de Buren qui a voulu mettre à jour une double perspective : celle, architecturale dessinée par le quai et celle, naturelle, de la Loire .

La nuit, les anneaux s'auréolent de rouge, vert et bleu.



Ne pas oublier les lieux plus commerciaux, inévitables, dont « la cantine du voyage », où sont réunis une épicerie de produits locaux (leur vin était très bon, je confirme !) et une librairie.

Nous avons ensuite goûté un repos bien mérité au soleil, dans des transats profonds, devant café et thé.

Retour en ville, pour voir le Palais de Justice, imposante structure proposée par Jean Nouvel, en 2000, dont la façade commence déjà à

s'ébrécher malheureusement. Il ne durera sûrement pas aussi longtemps que les Châteaux de la Loire.

Après cette journée bien remplie, apéritif à bord de Ronic.

Heureusement qu'il n'y a pas de contrôle d'alcoolémie à bord des bateaux.

Mardi 11 juin :

Départ vers 7 heures, voyage assez éprouvant : vent violent, pluie, force 5/6, rafales à 7, brouillard, donc pas de visibilité, heureusement nous n'avons pas croisé de cargos qui avaient dû se mettre à l'abri. Pascal a laissé quand même un peu de génois, et mis le moteur. Robert, sur Ronic avait affalé complètement. De voyager ensemble nous a donné du courage. Nous sommes arrivés vers 13 heures à Pornichet, trempés, fatigués, mais sains et saufs.

Restés deux jours de plus dans ce Port, attendant que le vent s'apaise et puis en route vers Arzal.

Ronic de son côté a regagné le port St Jacques.

Fin de cette croisière, en attendant de nouvelles aventures.

Merci aux équipages de BARBANIS, DIXIE 2, RONIC 3 et BAGGAM d'avoir participé à ce récit de croisière.